

cheminée, souffre en poudre, chaux éteinte, cendre de bois et de terre argileuse ; le tout allongé d'eau, de façon à former une bouillie épaisse qu'on applique aux arbres semblable à celle dont les maçons se servent pour badigeonner les murs. Cet enduit a non-seulement le grand avantage de préserver les arbres des vers rongeurs et de bien d'autres animaux et insectes nuisibles, mais encore celui de les garantir des coups de soleil.

Cette opération est presque indispensable pour assurer le succès de nouvelles plantations. En effet, les jeunes arbres sortant de pépinières, lieux où pendant leur jeunesse ils sont en partie privés d'air et de lumière, ont leurs écorces lisses et dilatées. Plantés isolément et exposés en pleine lumière, les jeunes arbres souffrent de cette transition ; partout leurs écorces se durcissent, se resserrent sur l'aubier, ce qui entrave la descension de la sève.

Lorsque, malgré ces précautions, la présence d'un ver se manifeste sur un arbre, ce qui est facile à reconnaître à l'écorce qui est de couleur plus foncée et quelquefois avec commencement d'ulcère, il faut s'empressez de le chercher ; après l'avoir détruit, l'on doit enlever avec un instrument bien tranchant toutes les parties atteintes, et recouvrir les plaies avec du mastic à greffer.

Les jeunes porcelets.

Les profits que l'on obtient le printemps par le prompt développement des jeunes porcelets, dépendent des soins que l'on a donnés aux truies et de la quantité et bonne qualité de nourriture qu'elles ont reçues avant leur mise-bas. Si l'on veut obtenir des cochons forts et vigoureux dès leur jeune âge, il importe de bien nourrir la truie avant cette époque, contrairement à l'idée qui prévaut qu'on ne doit nourrir la truie que médiocrement. Dans cette dernière condition une truie ne peut nourrir que huit à dix porcelets ; car la truie pour laquelle on a été avare de soins et de nourriture doit tout d'abord réparer les pertes qu'elle a éprouvées par son organisme avant qu'elle puisse produire assez de lait pour nourrir sa progéniture ; si elle avait été largement nourrie, ses petits acquerraient un plus grand développement. Les truies, dans ce cas, ne doivent pas être grasses, mais en bon état de chair. On ne doit pas craindre de leur donner de la voine moulu et du son : ce qui contribuerait à les mettre en bon état de chair et à fortifier leurs muscles, éléments nécessaires à une truie pour bien nourrir ses petits.

Chétiver les animaux sous prétexte d'économie, c'est se créer des pertes considérables ; le cultivateur qui agit ainsi paie très cher la faute qu'il a commise en apportant trop de parcimonie dans l'alimentation de ses animaux en hiver.

La mouche de la pomme de terre.

On annonce la découverte d'un procédé simple et pratique qui permettrait d'amener la destruction définitive de la mouche de la pomme de terre. Si ce procédé doit avoir un tel résultat, ainsi que le promet l'auteur de la

découverte, M. Oct. Cuisset, chimiste industriel, il a certainement une grande importance dont les cultivateurs seront les premiers à apprécier la valeur.

Depuis trop longtemps déjà, le fléau ravage le pays, et bien loin de diminuer, il semble gagner du terrain d'année en année. L'emploi du vert de Paris, introduit depuis quinze ans, a été d'un puissant secours, et sans lui, il est plus que probable que la culture de la pomme de terre aurait dû être suspendue sinon supprimée. Mais si l'emploi de cette substance a permis de conserver cette culture précieuse, il n'a pas empêché la multiplication et la propagation de l'insecte, et suivant toutes les apparences il se perpétuera sans le faire disparaître et même sans amener sa diminution. Il permettra dans l'avenir, comme il permet aujourd'hui de sauver la récolte, voilà tout.

Sans parler de la perte de récoltes que nous devons considérer comme nulle, attendu qu'on peut l'éviter par un moyen facile, la valeur du temps perdu et celle des déboursés, causées par l'emploi du vert de Paris, constituent un impôt annuel de \$300,000 environ qui pèse sur l'agriculture du Canada ; impôt onéreux s'il en fût, devenu permanent, que le procédé en question serait destiné à faire disparaître bientôt.

En 1888, la consommation du vert de Paris pour le Canada a été de 700,000 livres contre 450,000 livres en 1887.

Traitements à l'égard des jeunes poulains.

Dès sa naissance entretenez le poulain dans la plus grande familiarité avec tout le monde. Habituez-le à se laisser caresser, flatter, manier, dans toutes les parties de son corps. Faites qu'il aime la voix de l'homme et y réponde gaiement. Que les femmes surtout en fassent leur bijou ; qu'elles l'amènent au point d'accourir en galopant à leur appel et de manger dans leurs mains quelques friandises.

Jamais de rudesse à l'égard des poulains, surtout pas de coups : tout par la douceur, par la sympathie.

La mère doit être traitée avec douceur et le plus grand soin. Elle doit être également familière ; si elle ne l'est pas, on doit tout faire pour l'amener là. Elle doit être régulièrement étrillée, bouchonnée, en un mot soigneusement pansée. Quant au poulain, ces soins lui sont inutiles ; la mère s'en charge. L'écurie sera toujours bien aérée et suffisamment chaude, et rien ne manquera au bien-être de la mère et du petit.

Si cette méthode était généralement suivie, on ne verrait jamais ce que l'on voit tous les jours : des chevaux vicieux, ombrageux, rétifs, etc., qui ne sont dangereux pour l'homme que parce que l'homme a été brutal et maladroît pour eux dans le bas âge.

Dépense annuelle de grains pour une poule.

La dépense annuelle en grains pour une poule, lorsqu'elle est nourrie de manière à donner quelque profit, varie de 50 cts à une piastre. Voici ce que dit à ce sujet